



Le 3 Mars

Mon cher collègue

Je ne sais pas si je visiterai à l'envie de lire votre lettre au prochain comité central. Car elle abonde sans mon sens plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Voici les faits. Sans le courant de l'année dernière notre secrétaire général adjoint Lapillault, après toute sorte d'incidents qui ne lui font pas honneur, a fini par empêcher la publication des Bulletins dont il était chargé, avec un sans gêne auto-critique.

Presque en même temps la commission du 50^e président Luyet, s'est livrée à un acte gratuit de provocation à l'égard de la Société préhistorique, malgré mes protestations. Les choses allaient si mal que j'étais à peu près résolu à abandonner la société, pour la première fois en définit. Fin juillet et après les vacances, une dernière provocation de Lapillault dont l'incartade coûte 2600 frs à la société, et de son beau-père Hervé qui de son côté menait notre Revue à la ruine, m'a engagé

à tenter un dernier effort. La société étant misée
mal par l'hostilité de trois troupes de l'École, du
Museum, et de la société préhistorique, j'ai annoncé
publiquement l'intention de les rapprocher. Je n'ai
rencontré aucun concours de mes collègues de l'École,
au contraire, parce que la première élimination
à faire était celle de Sapellault dit esté en général.
Mais mes démarches ont abouti. J'ai fait
ce que j'en étais proposé et vous allez le voir.
Mais pour mettre en contact des hommes habitués
à ne se parler qu'avec violence ^(il fallait les faire espérer glorieusement). C'est la raison
de mon Sin Anthropos. Tout est trouvé changé
à la société depuis les élections. Voilà Six ans et
plus, vous m'intéressez, que je sursais que nos
Bulletins soient transformés comme ceux de la
soc. de Géogr. J'ai toujours rencontré l'obstacle
de M. Manouvrier qui se sentait satisfait, pourvu qu'il
trouvât, même sur un centenaire. Nous allons enfin
le voir. Vous avez le 13 février prochain
les séances de ce mois-ci, janvier 1910.

Changer nos statuts n'en est pas moins urgent

Votre lettre fait toucher du doigt cette urgence. Vous
me parlez de hommes de présidents de notoriété. C'est
impossible avec nos statuts. Puisque nous devons prouver
tout notre bureau sans notre Comité central qui
ne se renouvelle pas et s'appauvrit. Tout s'y passe
en compétitions personnelles plutôt mesquines, le grand air
n'y pénètre pas. Vous me parlez du Museum. J'ai en
vain fait de démarches auprès de Boule pour
qu'il consente à se laisser nommer membre de la
société. Je l'aurais fait entrer au Comité central, étant
président. Il a refusé. Nous en faisons encore de nouveaux
auprès de lui. J'ai fait bien d'autres tentatives qui,
moi parti, restent stériles, notre secrétaire général ne
s'occupant de rien.

Mais enfin je viens de faire entrer au lice de hommes
jeunes de la Sorbonne, et du Museum. Je les soutiens,
contre la soif malade et intimidante de Sorbiers de
certains anciens. Mais moi-même me voilà vieux.
J'aurais pu me dispenser de prendre ces charges
et ces ennuis. Je n'aurais personnellement
de tout cela, au bout de la compte, que des horions.

J'en suis sûr. Vous modifiez que mon dîner
Anthropos, tourtera. Je le pense. Je ne dois ni à
la société, ni à personne, l'effort que je donne,
la dépense que je fais. Si je plus jeunes que moi
ne prennent pas ces charges, que voulez-vous ?
Les premiers résultats non obstant pas moins,
toute une heureuse révolution

J'espère tout de même encore vous y voir
à ce dîner Anthropos ? Votre service même
venit la présider un jour.

Bien cordialement vôtre.



Zaborowski

Mardi 8 févr. 1909